



Cœur de Jésus, Soleil de l'âme

Jesu, sol justitiæ, miserere nobis !
(Lit. du Saint Nom de Jésus.)



IER, je contemplais l'écran de l'empyrée
Qui dérobe aux regards les célestes parvis,
Et mes yeux, s'égarant dans la plaine azu-
[rée,
Etaient comme éblouis des feux du Paradis.
Le soleil n'ornait plus le ravissant portique,
Les astres de la nuit s'élançaient dans les
[airs];

Chantres silencieux, ils disaient un cantique,
Et mon âme soudain partagea leurs concerts :

— "Béni soit le Seigneur," disaient-ils en cadence,
"De sa puissante main, Il nous donne l'essor ;
"Dans l'infini des cieux, sa douce Providence
"Conduit, de nos élans, l'invisible ressort !"
— "Béni soit le Seigneur," disais-je sur ma lyre,
"Lampes d'or, vous brûlez à son immense autel,
"Comme vous, plus que vous, mon âme a son délire,
"L'homme est un astre aussi, mais un astre immortel !"

Je sais un astre qui gravite
Autour d'un soleil qui l'invite
A réfléchir ses feux brûlants ;
Je sais une errante planète
Qui lui doit sa beauté secrète
Et le jour qui baigne ses flancs !.....

Cette planète, c'est mon âme,
 Immortelle et pieuse flamme,
 Chef-d'œuvre du Dieu des vertus !
 Le grand Soleil qui l'illumine
 Vers lequel elle s'achemine,
 C'est le divin Cœur de JÉSUS !

Dans sa route toujours ardente et lumineuse,
 Dans sa course parfois folle et vertigineuse,
 Le satellite suit le vol de son soleil ;
 Accordant son essor à l'essor de son maître,
 Craignant pour seul malheur de le voir disparaître,
 Il s'élève avec lui sans trêve ni sommeil.

— “ Oh ! je voudrais aussi, doux Soleil qui m'animes,
 “ Partager sans faiblesse tes élans magnanimes,
 “ Avec toi monter fièrement,
 “ Mais je suis, tu le sais, un astre sans lumière ;
 “ Attire bien à Toi cette froide poussière,
 “ Par un irrésistible aimant. ”

Quand se déchainent les tempêtes
 Et que l'hiver abat les crêtes
 Sur mes sommets épouvantés,
 Mon Soleil brille davantage,
 Sa bienveillance me partage
 De plus réchauffantes clartés.

Chaque matin, quand vient l'aurore,
 A cet amour qui le dévore,
 Il ne sait plus mettre de frein :
 Vers mon âme Il se précipite,
 Près de mon cœur son Cœur palpite,
 C'est Lui, c'est Lui, l'amour m'étreint.

Je bois à longs traits, frémissante,
A sa fontaine jaillissante.
Et puis, tandis qu'il me sourit,
Je rafraîchis mes cieux torrides,
Je baigne mes plaines arides
Au sang vermeil de JÉSUS-CHRIST !

Puis, je retourne humble et joyeuse,
Transfigurée et radieuse,
Dans l'orbite de mon Soleil ;
Son éclat me paraît plus tendre
Et doucement, je puis attendre
L'ivresse d'un nouveau réveil.

— " O vous, planètes sans verdure,
Qui, dans l'hiver et la froidure,
Suivez des soleils sans chaleurs,
Venez à cet astre sublime,
Et sur votre neigeuse cime
Naitra la vie avec les fleurs."

Sous les rayons brûlants dont sa bonté m'inonde,
Un jour s'enflammera le mur de ma prison,
Aux feux de l'incendie, à sa lueur profonde,
Mon âme apercevra l'éternel horizon !.....
Echappant d'un seul trait à sa sphère en ruine,
Comme un ressuscité qui sort de son tombeau,
Elle ira, sous l'essor d'une brise divine,
Se perdre en son Soleil, son centre, son flambeau.

Couvent de St-Joseph de Lévis, janvier 1899.





LE CHRIST APRÈS LA FLAGELLATION
(en bois sculpté. — Séminaire de Salamanque.)



INTENTION GÉNÉRALE

de Mars 1899

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

LA SOUFFRANCE CHRÉTIENNE

I



'ART' de souffrir ! quoi de plus nécessaire ? Tous nous soupçons après le bonheur, mais nous sommes environnés de maux, du berceau à la tombe. La douleur attriste par sa présence nos premiers sourires et elle nous aiguillonne à tout âge, frappant trop souvent des coups bien cruels comme pour hâter nos pas, comme si nous ne marchions pas assez vite à la mort. Regardez autour de vous, voyez si quelqu'un se soustrait à sa loi, parcourez les villes et les campagnes, entrez dans les maisons, dans les demeures les plus fortunées, interrogez, écoutez. Partout retentit le cri de la douleur. Peines du corps, peines de l'âme, des cœurs déchirés par la perte de quelque bien, de la fortune, de la réputation, d'une personne bien chère ; des âmes tourmentées par les difficultés de la vertu ou par celles de l'existence, par les soucis et

les chagrins domestiques ; des victimes du vice, de la maladie, de la guerre et de la mort, grand Dieu ! quel sort est le nôtre ! que de menaces planent sans cesse au-dessus de nos têtes ! Cet univers marqué partout du sceau sanglant de la douleur est bien nommé un lieu d'exil, une vallée de larmes, car les rires bruyants et les cris d'allégresse sont bien souvent couverts par l'immense plainte, et le gémissement douloureux de la nature humaine souffrante. Ainsi il en était hier, ainsi il en est aujourd'hui, et ainsi il en sera demain.

Il faut donc convenir que s'il est un art de souffrir, il est fort nécessaire à notre bonheur. Il est indispensable, et d'autant plus que l'horreur naturelle que nous avons pour la souffrance devient souvent un écueil pour la vertu, aussi bien que la séduction des plaisirs.

Or JÉSUS-CHRIST en croix, voilà le maître, le maître infailible de cet art si précieux. Il n'en est pas de meilleur. Tous ceux qui n'ont pas voulu de son école se sont évanouis dans leurs pensées et n'ont abouti qu'à la déraison ou au crime : ils n'ont pas trouvé d'autres ressources que de noyer leurs chagrins dans le vin ou dans je ne sais quel médicament funeste, ou de s'étourdir par une vie factice, ou encore de se laisser aller à une tristesse honteuse et dégradante, à la rage, au désespoir, jusqu'à l'affreux suicide. Mais, nous chrétiens, nous mettons notre espérance en JÉSUS-CHRIST crucifié. De Lui nous recevons cet enseignement que saint Paul mettait au-dessus de tout autre, la science véritable et consolante de la souffrance sur laquelle repose l'art si pratique de souffrir bien, c'est-à-dire chrétiennement.

II

Cette science qui explique le *pourquoi* de la souffrance n'a rien de difficile pour ceux qui ont une foi vive ; ce n'est pas une science naturelle, mais surnaturelle. Dieu la donne à ceux qui la cherchent. C'est une lumière de la foi qui nous découvre avec les *origines* et la *fin* de la souffrance le dessein très admirable de la divine Providence sur nous

tous qu'elle gouverne et dirige avec force et douceur vers l'éternelle félicité.

Vous donc qui souffrez, approchez avec une foi vive de JÉSUS-CHRIST en croix, près de son Cœur. C'est le grand livre ouvert, prenez et lisez. L'affliction vous abat, vous humilie, vous irrite, vous murmurez contre la Providence, peut-être allez-vous jusqu'au blasphème. Dieu vous ayant paru un tyran impitoyable, vous avez douté de son amour pour vous et vous avez tenté de croire qu'il était injuste. Enfin pourquoi souffrir ? avez-vous dit avec amertume. Approchez donc de la Croix et recueillez avec soin les enseignements de l'éternelle Sagesse. Cet Homme-Dieu qui endure des souffrances indicibles, qui dans le jardin de Gethsémani, triste jusqu'à la mort, a été pressuré par la douleur au point de suer le sang par tout le corps, qui a été trahi, flagellé, couronné d'épines et cloué à une croix ignominieuse, cet Homme-Dieu enfin, " l'homme de douleurs " par excellence, dont toute la vie a été une continuelle passion, ni ne s'irrite, ni ne murmure. Il ne doute pas davantage de l'amour de son Père céleste pour qui il n'a jamais cessé d'être l'objet de tendresses infinies et éternelles. " Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. "

Pourquoi donc souffre-t-il ? Ah ! que notre foi est lente à reconnaître et à accuser le véritable auteur de tant de maux. Son nom est pourtant écrit en caractères sanglants avec les plaies sacrées du Sauveur, c'est le *péché*. Voilà le terrible *pourquoi*. " Peccata nostra ipse pertulit in suo corpore super lignum " I Cor. 2. 24. Il a été couvert de blessures et " broyé à cause de nos crimes " Is. 53. 5. Ce triste fruit de la malice humaine, de la nôtre, le péché, voilà l'auteur de tout mal, des douleurs de JÉSUS et des nôtres, l'ennemi véritable qui doit être l'objet de toutes nos haines. Comme nous oublions facilement la terrible condamnation qu'il a forcé la justice divine de rendre contre nous tous au lendemain de la chute de nos premiers parents. C'est lui qui a

forcé Dieu, en ce jour fatal, de nous imposer la loi de la souffrance et de la mort, et de creuser en même temps sous nos pas les abîmes effroyables de l'enfer. Et quand le Verbe divin, voyant notre impuissance à nous tirer de tant de peines temporelles et éternelles, résolut, dans son amour infini pour nous, d'opérer notre salut en détruisant le péché ; quand pour réaliser ce dessein, le Fils de Dieu se fit chair et entreprit de satisfaire pour tous les crimes des hommes, son humanité dut porter tout le poids de la terrible malédiction, toutes nos douleurs. Mais, bien qu'il soit pur et immaculé, le saint par excellence, toutefois il accepte volontairement, humblement résigné, des souffrances inénarrables. S'il ouvre la bouche pour gémir, son gémissement est une *prière*. "O mon Père, s'il est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi," et plus la douleur l'accable, plus il prie ; son gémissement est un acte de *soumission parfaite à la volonté divine* qui a toujours été sa principale nourriture : "mais que votre volonté soit faite et non la mienne" ; son gémissement est un acte d'*amour* : il trouve toujours assez de force, même dans les plus vives douleurs, pour donner à Dieu ce doux nom de Père, et pour pardonner à ses bourreaux.

Tandis que nous pécheurs, qui portons en nous le pourquoi de tous nos maux et des souffrances de JÉSUS et de MARIE, nous qui portons en nous le pourquoi de l'enfer mille fois mérité, nous nous en prenons, dans l'épreuve, à tout le monde, à tout, même à Dieu, jamais à nous-mêmes ; nous accusons tous les autres excepté nous-mêmes, nous ne voulons rien souffrir, ou nous souffrons sans patience chrétienne.

III

Chrétiens charnels que nous sommes, pour ne pas savoir apprécier la souffrance à sa juste valeur, nous perdons chaque jour des trésors immenses de mérites dont nos croix sont enrichies. Nous inclinons comme fatalement toujours à écouter le cri de la nature qui est un cri d'horreur à la

Il
éclai
vain
toucl
fran
avec
à Die
quelq
consci
"To
"pas p
"de bo
"extr.
"Au
"depuis

vue de la souffrance, qu'elle proclame un mal, rien qu'un mal.

O vous qui souffrez, approchez avec une foi vive de JÉSUS-CHRIST crucifié, près de son Cœur et recueillez avec soin ses enseignements divins : il vous apprendra que par un effet étonnant de sa grâce et par un grand mystère de sa divine charité pour nous, la souffrance est devenue un *don de Dieu*, d'un grand prix. JÉSUS-CHRIST a fait plus que d'accepter la souffrance, il l'a désirée, voulue, aimée, recherchée passionnément, même dans ce qu'elle a de plus humiliant et de plus cruel. C'était le signe odieux de notre déchéance et un élément puissant de ruine, il a voulu, dans son amour extrême pour nous, en faire un élément puissant de salut et le signe glorieux de notre rédemption. Pour réaliser ce dessein il a fait de la douleur comme son pain quotidien, il se l'est incorporée, il l'a divinisée et élevée à une *fin* très sublime. Sa charité en a fait le grand instrument de notre salut. La croix de JÉSUS ruisselle des grâces divines qui vont féconder la terre de l'Eglise. De la croix de JÉSUS nous viennent tous les dons divins. O croix mille fois bénie ! c'est le chant continuel de l'Eglise sur la terre, ce sera le chant éternel de l'Eglise dans la gloire.

Il y a peu de mois encore, un homme dont la conversion éclatante a réjoui tout l'univers catholique, l'illustre écrivain François Coppée bénissait dans un livre d'une beauté touchante la douleur qui l'avait sauvé. "*La Bonne souffrance*," c'est le titre de cet ouvrage bien connu où il raconte avec une ingénuité admirable comment la maladie le ramena à Dieu après de longues années passées loin de Lui. Depuis quelques années cependant il ressentait l'aiguillon de sa conscience et :

"Toute mort — dit-il — m'apparaissait épouvantable, qui n'était pas précédée d'un aveu et d'un pardon. Le Dieu d'indulgence et de bonté me réservait mieux qu'un hâtif et tremblant repentir *in extremis*.

"Au mois de janvier 1897 pendant un séjour à Pau, où souffrant depuis plusieurs mois déjà, j'avais fui l'hiver, je dus brusquement

faire venir de Paris mon chirurgien et subir une redoutable opération. Je me rendis alors parfaitement compte du danger qui me menaçait, je priai même l'excellente sœur dominicaine qui veillait près de mon lit, de m'aller chercher un confesseur, au cas où mon état s'aggraverait. Mais mon ami le docteur Duchastelet me sauva la vie une première fois, et je ne pensai plus qu'à la prompte et complète guérison qu'il m'était promise.

"L'avertissement était clair; mais il ne fut pas entendu; et je remis aujourd'hui en me rappelant ma coupable indifférence et ma folle légèreté..... L'amélioration de mon état physique fut de courte durée. Au commencement du mois de juin une nouvelle intervention du bistouri, plus rigoureuse que la première, m'arrêta encore une fois au seuil de la mort. Cette rechute me condamnait à garder une douloureuse immobilité, et pour de longs jours. Il y en eut de terribles. Alors seulement mon esprit se tourna vers les pensées graves. M'étant jugé avec une sévérité scrupuleuse, je me dégoûtai, je me fis horreur, — et, cette fois, le prêtre vint..... je me confessai dans les larmes du repentir le plus sincère, je reçus l'absolution avec un soulagement ineffable. Mais quand l'abbé parla de m'apporter l'Eucharistie, j'hésitai, plein de trouble, ne me sentant pas digne du Sacrement. Le danger de mort n'était pas imminent. L'homme de Dieu n'insista pas: "Priez seulement," me dit-il, et lisez l'Évangile."

"Pendant des semaines et des mois passés au lit et à la chambre, j'ai donc vécu avec l'Évangile; et, peu à peu, chaque ligne du livre saint est devenue vivante pour moi et m'a affirmé qu'elle disait la vérité. Oui, dans tous les mots de l'Évangile, j'ai vu briller la vérité comme une étoile je l'ai sentie palpiter comme un cœur. Comment ne croirais-je pas désormais aux miracles et aux mystères.... mon âme était aveugle à la lumière de la foi, et elle la voit maintenant dans toute sa splendeur; elle était sourde au Verbe de Dieu, et elle l'entend aujourd'hui dans sa persuasive suavité, elle était paralysée par l'indifférence, et elle s'élève à présent vers le ciel de tout son essor; et les démons impurs qui la troublaient et la possédaient en sont à jamais chassés."

IV

Plus loin, dans un chapitre intitulé "La meilleure année" se rappelant une heure de poignante angoisse, il dit:

"Oui, elle me fut cruelle cette année 1897. N'est-elle pas, je me demande, la pire de toute ma vie?"

"Non pas, ô mon Dieu. C'est la meilleure. Car un de vos prêtres est venu, il m'a simplement montré votre croix, il m'a rappelé votre

gr
le
leu
sen
tés
elle
c'es
de
d'ef
C
dant
à co
heur
heur
"S
"d'éc
"dans
"qui
"je pr
"vie,
"s'rai
"quell
Com
sembla
l'ango
"Bien

" sublime enseignement : que la douleur est inéluctable ; que s'il faut
 " la soulager chez autrui, de tout son pouvoir, on doit l'accepter sans
 " plainte pour soi-même ; et depuis lors, fortifié par votre grâce et par
 " votre exemple, j'ai subi ma peine, non seulement avec courage, mais
 " avec je ne sais quelle satisfaction intime...."

Puis le grand écrivain conclut par ce transport de foi vive :

" Qu'elle soit donc bénie, l'année qui s'enfuit ; car elle fut pour
 " moi l'année de l'épreuve, l'année de la grâce, où j'ai pu recueillir
 " les ruines de mon cœur et où j'ai rallumé, dans ce vase fait de dé-
 " bris, le grain d'encens de la prière !"

La souffrance est bonne. Oui, c'est bien là la voix de la
 grâce. Courage donc, ô vous qui êtes affligés. Pour
 le juste qui souffre en union avec JÉSUS-CHRIST, la dou-
 leur est une source de biens immenses. Elle n'est pas
 seulement une école de sagesse où le monde et ses vani-
 tés lui apparaissent dans toute leur réalité décevante. Mais
 elle a encore la vertu de le délivrer des suites du péché ;
 c'est un moyen très efficace de satisfaire à la divine justice,
 de diminuer les peines du Purgatoire qui lui sont dues,
 d'effacer ses fautes vénielles et de purifier son cœur.

Courage ! la souffrance est bonne, parce qu'en nous ren-
 dant moins égoïstes, elle nous apprend à aimer le prochain,
 à compatir à ses maux, et devient ainsi un élément de bon-
 heur pour la société. François Coppée a ressenti ce bien-
 heureux effet qu'il exprime ainsi dans le chapitre déjà cité :

" Savoir souffrir ! savoir aimer ! Voilà le précieux secret que j'ai
 " découvert dans l'Évangile pendant ma maladie ; et voilà pourquoi
 " dans cette veillée de décembre, disant adieu à l'année qui s'en va et
 " qui me laisse encore bien faible et condamné à des soins pénibles,
 " je proclame hautement que, plus que toutes les autres années de ma
 " vie, elle me fut propice et bienfaisante. Ah ! si les malheureux
 " seraient mieux souffrir et si les heureux savaient mieux aimer,
 " quelle aurore de paix et de bonté se lèverait sur le monde !"

V

Courage ! la souffrance est bonne, parce qu'elle nous rend
 semblables à notre divin Chef et fait ainsi de notre vie une
 louange particulièrement agréable à la divine Majesté.

" Bienheureux ceux qui pleurent " a dit le Sauveur.

Courage ! la souffrance est bonne, parce que chaque moment de tribulation nous vaut "un poids éternel de gloire."

Grâces éternelles soient donc rendues à JÉSUS qui a ainsi répandu, en effusions abondantes, la douceur infinie de son divin Cœur sur les amertumes de la vie. Il est "le Dieu de toute consolation." En appelant les siens à participer à sa croix, il les revêt en même temps de sa force divine et leur infuse la joie de sa charité. Les Apôtres étaient des hommes passionnés pour la souffrance : c'était leur bonheur que de souffrir pour la gloire de son nom. Entendez saint Paul qui s'écrie dans un vif enthousiasme : "Loin de moi de me glorifier en d'autre chose que dans la Croix de JÉSUS-CHRIST." Quand on présente à saint André la croix qui doit servir à son dernier supplice, il l'embrasse avec des transports d'allégresse et s'écrie : "O bonne croix, belle de la beauté des membres du Seigneur, toi que j'ai longtemps désirée, que j'ai aimée avec ardeur, que j'ai recherchée sans cesse, mon cœur avide de te posséder te trouve enfin ; prends-moi du milieu des hommes et rends-moi à mon maître."

Ainsi tous les saints ont fait des souffrances leurs délices, comme les autres font leurs délices des plaisirs du monde. Nous qui sommes faibles et pusillanimes, implorons du Cœur de JÉSUS sa force divine ; et, quand la souffrance nous visitera, sachons du moins étouffer les cris de la nature et saluer sa bienfaitante venue par un *merci* du cœur, en union avec JÉSUS-CHRIST et pour son amour.

L. HUDON, S. J.

Prière quotidienne pendant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que ceux qui souffrent apprennent à souffrir chrétiennement en union avec vous.

Résolution pratique : Remercier Dieu des souffrances qu'il nous envoie pour notre bien.



LE TRÉSOR DU SACRÉ-CŒUR



GR l'évêque de Liège disait à propos du *Trésor du Sacré-Cœur*, au célèbre congrès eucharistique, tenu à Jérusalem en 1893 :
" *Ce trésor est d'une grande utilité dans les maisons d'éducation pour façonner la jeunesse à l'exercice de toutes les vertus.*" (1)

C'est cette parole de l'éminent prélat que je voudrais justifier aujourd'hui, pour mettre ce *Trésor* à couvert des attaques dont il semble avoir été l'objet depuis quelque temps dans plusieurs Revues pieuses. Après en avoir rappelé brièvement la nature, le but et l'organisation, nous essayerons d'en faire ressortir les avantages ; nous finirons par un mot de réponse aux critiques en question.

* * *

Nom et but du Trésor. — On appelle *Trésor du Cœur de JÉSUS* la somme des bonnes œuvres offertes chaque jour par les Associés de l'Apostolat aux divins Cœur de JÉSUS et de MARIE. Le but de cette offrande est d'obtenir le triomphe de l'Eglise et du Saint-Siège, la conversion des hérétiques et des infidèles, enfin la réalisation de toutes les intentions *générales* et particulières recommandées chaque mois aux membres de l'Apostolat de la Prière.

Organisation. — Chaque Associé marque journallement sur son *Livret du Trésor*, les actes de vertus accomplis par lui ; puis, à la fin de chaque mois, il dépose son feuillet,

(1) Paroles citées dans : *Le Manuel des prêtres et des maîtres pour la Communion mensuelle des enfants, etc.*, 4e édit. (Toulouse, 16, rue des Fleurs). p. 237.

soit entre les mains d'un Zélateur chargé de le recueillir, soit dans une corbeille destinée à le recevoir.

Le jour de la *Communión réparatrice et générale* du mois, ces *Trésors mensuels* sont placés sur l'autel et, pendant la messe de communion, ils sont offerts comme bouquet spirituel des enfants aux divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE.

Ces billets pourront aussi renfermer des *intentions spéciales* au gré des jeunes communians.

Enfin, il serait excellent, pour donner encore à ces *Trésors* plus de valeur et d'efficacité, de les adresser au Directeur du *Messageur du Cœur de JÉSUS*. Ce Bulletin mensuel se fait un bonheur de publier chaque mois, la somme générale de toutes les bonnes œuvres et de toutes les intentions qui lui sont envoyées. (1)

Voilà l'Instruction sur le *Trésor du Cœur de JÉSUS* telle que publiée par la Direction générale de l'*Apostolat de la Prière*. Nous avons tenu à la reproduire mot-à-mot.

Comme le fait remarquer le *Manuel* que nous venons de citer, "cette pratique, qui consiste à noter chaque jour sur une liste le chiffre de ces bonnes œuvres, n'est point *essentielle* à l'Apostolat de la Prière, mais ce *Trésor du Cœur de JÉSUS* est cependant *très utile* pour accroître les fruits de la sainte Ligue," particulièrement dans les Ecoles et dans les Maisons d'éducatons.

Quel est, en effet, le but de l'Apostolat, sinon d'amener ses Associés à vivre d'une vie plus surnaturelle et plus méritoire, et à faire en tout œuvre d'apôtres? Or, pour *surnaturaliser* sa vie et la rendre, sinon méritoire, au moins *plus méritoire*, il ne suffit pas d'éviter le péché et de vivre en état de grâce; il faut de plus avoir dans ses pensées, ses paroles et ses actes une intention surnaturelle. Qu'on soutienne, avec plusieurs docteurs, que tout acte bon fait en état de grâce est pour cela même surnaturel et méritoire, je n'y contredis pas; c'est une opinion probable, et conso-

(1) Loc cit.

lante. Mais ce qui est absolument certain, c'est que nos actes sont d'autant plus parfaits qu'ils sont faits avec de plus nobles intentions, et que le mérite d'un acte est d'autant plus considérable que l'intention qui l'anime est *plus actuelle et plus fervente*. Nier cela, ce serait nier les fondements mêmes de toute spiritualité, ce serait saper les bases de la perfection chrétienne.

L'intention surnaturelle qu'on se propose chaque matin est déjà une chose excellente : elle influe par sa vertu sur toutes les œuvres de la journée, aussi longtemps qu'on ne la révoque pas par un acte contraire, par un péché grave, mais son influence va sans cesse en diminuant. Ainsi, pour me servir d'une comparaison, en jetant une pierre dans l'eau, la vague qu'elle sculève va pendant quelque temps en élargissant son cercle, sous la vertu de l'impulsion primitive ; mais à mesure qu'elle s'éloigne du point où la pierre est tombée, elle va en diminuant de hauteur, jusqu'à s'effacer complètement. De même en est-il de l'intention ; toutes choses égales d'ailleurs, les actes posés le soir en vertu de l'intention du matin n'ont plus la même force surnaturelle que ceux qu'on a faits à midi, et à plus forte raison, que ceux accomplis dans la matinée. Pour leur rendre cette force première et l'augmenter encore, il faut de temps en temps *renouveler son intention* ; plus souvent on la renouvelle, plus les actes sont méritoires et par suite profitables à ceux pour qui on les offre. La perfection serait de vivre continuellement sous l'intention surnaturelle actuelle, ou en *union actuelle* avec Dieu : perfection qu'on peut approcher plus ou moins, mais qu'il semble impossible de réaliser complètement ici-bas.



Pour renouveler souvent cette intention dans la journée, il faut une grande bonne volonté. Cette bonne volonté cependant peut être aidée par diverses *industries*. Or l'une de ces *industries*, et des plus efficaces, *particulièrement pour la jeunesse* des écoles et des maisons d'éducation, est précisément le *Trésor du Cœur de Jésus*.

La volonté de l'enfant est inconstante : il faut la fixer. Pour cela on lui propose de consacrer chaque soir une ou deux minutes à repasser en son esprit et à noter sur son *Billet* ou *Livret du Trésor*, ses prières, ses bonnes œuvres, ses victoires et ses mortifications, offertes au Sacré-Cœur, aux intentions proposées pour chaque mois. De cette façon il constatera s'il a été fidèle aux résolutions qu'il a prises le matin, s'il y a eu progrès ou recul dans cette journée sur les journées précédentes. Dans l'un et l'autre cas, il sera amené à prendre de bonnes résolutions pour le lendemain.

Un grand stimulant pour l'enfant, surtout s'il est pieux et bien conservé, ce sont les petites récompenses. C'est une ressource qui n'est pas à négliger quand il s'agit de le porter au bien. Comme prix de sa fidélité à composer journellement son bouquet spirituel, on lui promet qu'après chaque mois, au matin de la *Communion générale*, son *Trésor* si laborieusement amassé sera offert à JÉSUS sur l'autel pendant la messe de communion. Pour cela les zélateurs recueillent les *Billets* chaque mois, ou bien les enfants sont invités à les déposer eux-mêmes dans une corbeille destinée *ad hoc*.

S'agit-il d'orner, à certains mois de l'année, de fleurs et de lumières une statue du Sacré-Cœur, de S. Joseph ou de la Vierge, on sait avec quelle pieuse émulation les enfants concourent à cette œuvre, chacun dans la mesure de ses petits moyens, surtout si la statue se trouve devant eux, à la salle d'étude ou de récréation. Il semble que la prière éclosse spontanément dans leurs cœurs, devant ce petit autel où chacun reconnaît son propre ouvrage, et c'est à qui trouvera le moyen ou aura la faveur de l'embellir encore. Voilà une bonne disposition qu'il faut savoir utiliser. Aussi dans la plupart des écoles, les maîtres et maîtresses ne se contentent pas de faire ramasser les *Trésors* pour qu'ils soient offerts au Sacré-Cœur ; mais ces *Trésors* sont additionnés ensemble, et le total en est proclamé publiquement, ou même affiché au tableau d'honneur. Chaque enfant est heureux d'y voir la part qu'il y a prise, et se promet bien de l'arrondir encore pour le mois suivant.



Il y a plus : il faut entretenir le zèle des maîtres eux-mêmes, ainsi que des directeurs locaux ; car on comprend aisément que du concours qu'ils y prêteront doit dépendre en grande partie le succès ou l'insuccès de cette pieuse pratique parmi les enfants. On les invite donc instamment à envoyer chaque mois au Directeur du MESSAGER la somme totale des *Trésors* amassée par les jeunes membres de l'Association confiée à leurs soins. De cette sorte, ils seront moralement obligés de faire recueillir ces *Trésors* régulièrement, et par suite de veiller à ce que les enfants tiennent leurs *Livrets* en bon ordre ; ils auront même à cœur que la somme ainsi expédiée à la Direction ne soit pas insignifiante. D'autre part, il ne sera pas difficile au Directeur de juger, par l'inspection de ces envois, du degré de ferveur qui règne dans chaque association particulière, et d'adresser à propos aux directeurs locaux, aux maîtres et maîtresses, des avis particuliers, des éloges ou des recommandations qui encourageront ou réveilleront leur zèle.

Enfin, la publication faite dans le MESSAGER du grand total de toutes les prières et bonnes œuvres faites, le mois précédent, par les membres des diverses Associations locales, aura pour effet de rendre manifeste à tous la force de l'association, de faire constater la vitalité de l'*Apostolat*, la gloire rendue à Dieu et le bien opéré dans les âmes par tant d'actes surnaturels et de sacrifices. C'est le bouquet spirituel offert au Sacré Cœur par les diverses associations particulières de l'*Apostolat* dans un pays entier : chacune d'elle sera heureuse d'y reconnaître sa part, et se sentira portée à y contribuer plus largement encore.

Tel est le but que s'est proposé la Direction générale de l'*Apostolat de la Prière* dans l'établissement et l'organisation du *Trésor du Cœur de Jésus*. Ce but a-t-il été atteint ? Les témoignages sans nombre qui arrivent de tous côtés aux directeurs diocésains de la part des prêtres de paroisse, des

directeurs et directrices des maisons d'éducation, des maîtres et maîtresses d'écoles, sont là pour l'attester ; ils mettent en plein jour la vérité de cette parole du *Manuel pour la Communion mensuelle* : "Sérieusement organisé par l'*Apostolat de la Prière*, le Trésor du Cœur de Jésus sert puissamment à maintenir la ferveur et à provoquer une sainte émulation parmi la jeunesse des écoles."

Nous avons vu l'évêque de Liège rendre, au Congrès eucharistique de Jérusalem, un hommage public à son efficacité. Des témoignages de même nature et provenant de notre pays sont publiés de temps à autre dans le MESSAGER CANADIEN. Nous n'en rapporterons ici que deux, empruntés au *Manuel*, déjà plusieurs fois cité, de Toulouse.

"Dans le cours de cette année, écrit un Directeur de Petit Séminaire, 160 élèves enrôlés dans la *Milice du Pape* (forme spéciale de l'*Apostolat de la Prière*) ont offert dans le détail 1,650,450 œuvres tant de piété et de charité que d'heures de silence et de travail. N'est-ce pas là un magnifique résultat ?

"Et quelle en a été la conséquence, me direz vous ? Elle a dépassé toutes mes espérances. Les 160 élèves, animés du meilleur esprit, unis par les liens de la charité que le divin Cœur leur inspirait, ont passé une année telle que depuis dix ans que je suis au milieu des enfants, je n'en ai jamais vu de semblable ni qui en approchât "

La directrice d'un pensionnat de jeunes filles atteste de son côté ce fait :

"Depuis que nous avons établi l'*Apostolat de la Prière* dans notre pensionnat, un changement extraordinaire s'est opéré parmi nos élèves. La discipline est telle que, depuis deux ans, je n'ai pas eu à faire la plus légère observation sur certains points qui nous paraissaient désespérés."

Aux fruits, jugez de l'arbre. "Car un mauvais arbre, ne saurait porter de bons fruits." Il semble que ce simple ex-

posé suffise déjà à fortifier le *Trésor du Cœur* de JÉSUS. Cependant quelque malin pourrait nous demander la contre-épreuve, en nous opposant cette autre parole du texte évangélique : " Un bon arbre ne saurait porter de mauvais fruits." Or en peut-on dire autant du *Trésor* ? Ne serait-il pas du nombre de ces pratiques qui verseraient, paraît-il, " dans un courant dangereux à la piété chrétienne ? " — C'est une question à laquelle nous répondrons bientôt. Amis lecteurs, prenez patience.

J. RUHLMANN, S. J.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	116,987	Lectures de piété	84,993
Actes de mortification. . .	187,530	Messes célébrées	156
Chapelets.	217,372	Messes entendues.	92,206
Chemins de Croix	43,411	Œuvres de zèle.	42,183
Communions sacramen- telles.	40,298	Œuvres diverses	712,689
Communions spirituelles. . .	276,335	Prières diverses.	1,122,483
Examens de conscience . . .	86,340	Souffrances ou afflictions. .	57,896
Heures de silence.	232,720	Victoires sur ses défauts. . .	83,506
Heures de récréation	173,931	Visites au S. Sacrement . . .	106,393
Heures de travail	294,395	SOMME GÉNÉRALE	3,960,047
Heures saintes	8,819		





D'après le deuxième tableau du Sacré Cœur

peint du temps de la B. N'arg. Marie, et dont elle écrivait : " Nous avons un second tableau du Sacré-Cœur. Il y'a au bas la Sainte-Vierge d'un côté et SAINT JOSEPH de l'autre, et entre les deux une âme suppliante. . ." — Cette peinture est maintenant placée près du tombeau de la Bienheureuse, à Paray-le-Monial.



La première Carmélite Canadienne

HERMINE FRÉMONT

En religion Sœur Thérèse de Jésus

(1851-1873)

L'ange de la famille



MARIE-- LUCIE--HERMINE FRÉMONT

naquit à Québec la veille de Noël de l'année 1851. Son père, doyen de la faculté de médecine à l'Université Laval, était connu par sa rare piété et sa généreuse charité pour les pauvres, auxquels il prodiguait gratuitement les soins de son art.

Madame Frémont était une femme d'une grande vertu. Eprouvée par la perte de son époux et de ses enfants, elle devint la mère des pauvres et mena une vie toute en Dieu jusqu'à une vénérable vieillesse. Le 8 septembre 1895, en la fête de la Nativité de la sainte Vierge, pleine de confiance en Dieu, elle quittait cette terre pour une vie meilleure, sa mémoire est demeurée en grande bénédiction à Québec.

Leur fille aînée Adine, plus âgée qu'Hermine de trois ans, conçut dès sa jeunesse un vif amour pour Notre-Seigneur. A dix huit ans elle se consacra à Dieu dans le monastère du Précieux-Sang ; après cinq années d'une vie tout angélique elle alla s'unir à son divin Epoux.

Non moins belle fut l'âme d'Hermine, non moins précoce fut sa vertu. Elle avait appris de ses parents à aimer les pauvres. Son bonheur était de leur donner elle-même l'aumône, de consacrer ses récréations et ses congés soit à leur

faire des habits, soit à leur enseigner, avec le catéchisme, l'amour de Jésus et de Marie.

Un jour—elle avait onze ans à peine—elle venait d'arriver du couvent et répétait sa leçon de musique, lorsqu'un pauvre petit mendiant vint sonner à la porte. C'était par une froide journée de décembre ; l'enfant demanda du bois. Madame Frémont étant absente, la servante répondit qu'elle ne pouvait en donner, et le pauvre petit se retirait déjà, lorsqu'Hermine, qui avait tout entendu, accourut, le rappela en l'invitant à attendre sa maman qui ne retarderait pas à venir. Voyant qu'il avait froid, elle le conduisit auprès du foyer et, se croyant bien seule, elle continua la conversation :

—As-tu faim, lui demanda-t-elle.

—Oui, j'ai bien faim.

Aussitôt l'enfant court vers la gouvernante ;

—Vite, donnez-moi mon dîner pour ce pauvre petit garçon, il a bien faim, il n'a pas mangé depuis longtemps.

On avait eu soin de lui garder son dîner pour le lui servir au retour du couvent. La gouvernante s'offrit à préparer autre chose pour le petit pauvre.

—Non, non, je vais lui donner le mien.

—Au moins gardez votre dessert.

—Mais, reprit l'enfant, moi j'en ai bien souvent, tandis que ce pauvre petit n'en a jamais. Laissez-moi donc le lui donner ; pour cela je ferai ce soir un meilleur souper. Puis je suis sûre qu'en agissant ainsi je ferai bien plaisir à maman.

Et elle courut toute joyeuse donner au petit pauvre sa nourriture, se réjouissant de le voir manger avec grand appétit. Le soir venu elle se garda bien d'en rien dire à sa mère.

On lit dans la vie de saint Stanislas qu'une seule parole trop libre suffisait à le faire évanouir ; nous retrouvons la même délicatesse de pudeur dans Hermine. Trouvant-elle dans ses lectures ne fût-ce qu'un mot qui blessât tant soit peu cette vertu, elle rougissait aussitôt et plus d'une fois

elle fut sur le point d'en perdre connaissance. Ignorant encore la nature de la pureté, elle l'aimait déjà comme d'instinct, et on la vit envoyer une aumône à Mgr Faraud, le saint missionnaire des sauvages du Nord-Ouest, pour obtenir cette vertu si précieuse.

Elle avait une nature ardente ; il lui échappait parfois des impatiences assez vives et de petites querelles avec ses jeunes frères. On avait lu un jour devant elle ce conseil donné par sainte Monique à une femme colère, de remplir sa bouche d'eau et de l'y garder tant que durerait l'émotion. Hermine résolut aussitôt de mettre ce conseil en pratique : elle portait donc sur elle un flacon rempli d'eau sucrée, et ce ne fut pas sans édification qu'on vit cette enfant de huit ans débiter ainsi dans la voie du renoncement et de l'abnégation. Sentait-elle la colère sur le point d'éclater, elle recourait avec une naïveté charmante à la recette de sainte Monique. Elle eut toujours à lutter contre sa vivacité naturelle ; parfois même elle s'impatientait contre " la pauvre Hermine toujours si impatiente." Son directeur de conscience dut lui faire promettre d'être bien douce pour " cette petite imparfaite," comme elle s'appelait.

Ces défauts, si graves à ses yeux, ne l'empêchaient pas d'être l'ange joyeux de sa famille. Elle charmait tout le monde par son âme affectueuse, l'enjouement de son caractère, sa piété si forte et si simple tout à la fois.

Jamais sœur n'aimait plus tendrement ses frères ; elle avait mille industries pour leur être agréable. Pendant les vacances elle se mettait à leur service, et souvent même partageait leurs jeux, n'épargnant rien pour éloigner d'eux toute occasion de dangers. " Mes frères s'amuse beaucoup," écrit-elle. " J'espère qu'il ne leur arrivera pas d'accident ; maman le craint parfois, mais il faut se confier aux bons anges, qui nous accompagnent partout.... En attendant notre retour à la ville, je m'exerce autant que je puis à être bien bonne et bien aimable pour eux."

Son plus jeune frère avait quelques difficultés au début

de ses études du latin ; Hermine devint son professeur, et comme elle ne pouvait enseigner une langue qu'elle ne savait pas, elle apprit le latin. " Cela me servira plus tard, disait-elle, quand je voudrai réciter le saint Office."

Hermine était aussi la consolation et la joie de sa vénérable aïeule, dont elle entoura les dernières années de ses soins affectueux. Elle avait le don de lui inspirer la plus douce confiance par de pieuses lectures et par les oraisons jaculatoires qu'elle lui suggérait. Les paroles de l'aimable enfant inondèrent de consolations ses derniers moments. Aussi la mourante s'écria-t-elle un jour : " Ah ! le bon Dieu a des desseins de prédilection sur cette enfant. Il se l'est réservée ; il en demandera bientôt le sacrifice à sa mère."

Nous verrons plus loin quelle fut la grandeur de ce sacrifice pour la mère comme pour l'enfant. Car il serait difficile de dire de quel côté l'affection avait poussé les plus profondes racines. Hermine ne se plaisait qu'avec sa mère ; jamais elle n'eût voulu sortir sans elle. Elle ne pouvait comprendre les petites désobéissances de ses frères : " Comment, disait-elle, maman n'aime pas que vous fassiez cela, et cependant vous le faites ! "

" Quand Hermine est absente pendant une demi-journée, disait de son côté madame Frémont, il m'ennuie de ne la plus voir... Elle est tout pour moi."

On comprend facilement les rapides progrès d'Hermine dans les voies de la piété : elle devait avancer vite à si bonne école. Madame Frémont fut d'ailleurs admirablement secondée par les maîtresses d'Hermine, les Sœurs de Jésus-Marie de Lévis d'abord, puis les Ursulines de Québec, dignes filles de la Vénérable Marie de l'Incarnation.

Comme sa sœur Adine, elle avait une tendre dévotion à Notre-Seigneur, qu'elle allait souvent chercher dans la sainte communion. Alors sa douce figure s'illuminait d'une beauté toute céleste. Un prêtre fut un jour si frappé de cet éclat surnaturel répandu sur ses traits, qu'il ne put s'empêcher de dire ensuite : " Aujourd'hui j'ai donné la sainte communion à un ange."

A l'école du sacrifice

En 1869 Hermine fit pendant huit jours les exercices spirituels de saint Ignace ; cette retraite fut le point de départ d'une vie nouvelle de progrès spirituelle et de perfection. C'est une dévotion virile que celle que saint Ignace inculque à l'âme fidèle. *Exercices spirituels pour se vaincre soi même.* tel est le titre qu'il inscrit ostensiblement en tête de sa méthode. Hermine entra résolument dans cette voie de renoncement et d'humilité. Nous voudrions pouvoir citer ici en



HERMINE FRÉMONT

entier le journal de sa retraite avec ses résolutions, dont la lecture ferait rougir peut être plus d'une âme dévouée à JÉSUS-CHRIST. Nous devons renvoyer le lecteur au beau livre du P. Braun, S. J., qui, après avoir été onze ans directeur de la conscience d'Hermine Frémont, a été de plus son biographe autorisé, (1) Nos lectrices y trouveraient le

(1) *Une fleur du Carmel*, par le P. Ant. Braun, S. J., 3e édition, Brousseau, Québec, 1881.

secret d'une vie réglée, sérieuse et dévote, point du tout incompatible avec les légitimes exigences de la vie sociale.

Quelques lignes de son journal et de ses lettres nous feront voir quelle fut la portée pratique de son commencement, comme elle sut peu s'épargner dans la lutte entreprise contre elle-même.

—Je veux imiter le silence de JÉSUS quand on me reprendra, même sans sujet, quand même je devrais passer pour une folle en ne me justifiant pas. Ce n'est pas tout d'admirer Jésus, il faut l'imiter dans l'occasion.

Et cette prière vraiment héroïque qu'elle récite dans les ennuis et les souffrances :

—Prolongez avec les heures, ô mon JÉSUS, ma patience et mon amour. Mon Dieu ! faites du bien à ceux qui me font du mal. Donnez toute sorte de jouissances à ces personnes que je n'aime pas et pour qui j'ai une certaine antipathie.

—Il me vient quelquefois des pensées de tristesse, écrit-elle ailleurs, quand je considère que je ne suis pas aimée, louée, recherchée, comme les jeunes filles qui vivent dans le monde, que je ne prends pas part à leurs divertissements, qu'au contraire on ne pense pas à moi, qu'on me néglige, qu'on me méprise, qu'on rit de moi. Eh bien ! au lieu de m'attrister, je veux me réjouir de me trouver dans cet état vis-à-vis du monde.

On devine la lutte qui se livre en son cœur.

—Je veux ne chercher et n'aimer que JÉSUS, quoique parfois je craigne qu'on ne dise de moi que je ne me suis pas mariée parce que personne n'a voulu de moi. C'est là encore un mouvement de la nature.

Dès lors elle avait résolu de n'avoir jamais que JÉSUS pour époux.

—J'attirerai sur moi les regards du Seigneur, si je fuis le monde, si j'aime à en être inconnue ou méprisée. Il me semble qu'il m'a fait comprendre que pour l'aimer véritablement il faut se haïr soi-même et rechercher ce qui con-

trarie la nature, comme les humiliations et les souffrances. O bon JÉSUS, quand est-ce que je vous aimerai jusqu'au mépris de moi-même ?

Sa piété, sa modestie, sa réserve, n'étaient pas la moindre des raisons qui la faisaient rechercher par des partis avantageux. Tous les efforts furent inutiles ; elle sut veiller sur son cœur pour le garder tout à JÉSUS.

—Je ne souffrirai les assiduités de qui que ce soit, disait-elle, je sais trop bien avec quelle facilité mon pauvre cœur s'attache à ceux qui me témoignent de l'affection.

Aussi fuyait-elle les divertissements du monde, heureuse de prétexter pour cela la délicatesse de sa santé. Mais la nature murmurait toujours.

—C'est toujours une triste pensée pour moi, que celle d'être moquée par les personnes mondaines et dédaignée par les autres jeunes filles, qui trouvent que je fais la précieuse et la vieille avant le temps ; mais il faut bien être humiliée pour suivre Notre-Seigneur humilié.

Nous avons tenu à citer ces plaintes de l'amour propre froissé, cet amour propre qui — au dire de saint François de Sales, est encore vivant un quart d'heure après la mort — afin de faire comprendre combien le monde se trompe dans l'appréciation de la vertu et de la dévotion. A son jugement la vertu serait affaire de tempérament : tel homme est vertueux, est saint, parce qu'il est ainsi fait : telle autre personne est mondaine ou vicieuse parce qu'ainsi est faite sa nature et son tempérament. Ce qui est vrai, c'est qu'il est dans la nature déchue de chacun de nous d'être enclin au mal, c'est qu'il n'est dans la nature de personne d'aimer l'humiliation et le renoncement. Aussi au témoignage de JÉSUS-CHRIST faut-il se faire violence pour établir en son cœur le règne de Dieu.

L'appel divin

Cette œuvre, c'est dans sa famille qu'Hermine voulait la réaliser. Jamais il ne lui était venu en pensée de quitter sa mère, dont elle était la seule consolation depuis la mort de

son père (1862) et l'entrée de sa sœur aînée au monastère du Précieux-Sang. Mener une vie sans tache dans le sanctuaire de la famille, avancer toujours dans l'amour de JÉSUS, appuyée sur le cœur d'une mère tendrement aimée, tel était le rêve de sa jeunesse. L'aimable sainte Agnès était son modèle et sa protectrice spéciale.

Au mois de mars 1871, Hermine et sa mère étaient mandées au monastère du Précieux-Sang ; Adine (Sœur S. Louis de Gonzague) allait mourir. Elle aurait souhaité voir sa sœur partager son bonheur. Laissons Hermine nous raconter son entrevue avec la mourante.

— Quelques jours avant sa mort, comme maman était malade, j'allai seule la voir, et elle parut satisfaite de me voir seule avec elle. Après quelques instants elle me regarda affectueusement, et, me montrant son anneau, elle me dit d'une voix attendrie :

— Chère sœur, veux-tu être l'épouse de Celui que les anges servent ?

— Bien, chère Sœur S. Louis de Gonzague, lui répondis-je toute émue, je te promets que je ferai la sainte volonté de Dieu. Oui, je t'assure que je n'ai pas d'autre désir que celui-là.

— C'est bien ! la volonté de Dieu, n'est-ce pas, Hermine ? tu feras la volonté de Dieu ? me répéta-t-elle avec un ton pénétré d'amour et de ferveur.

Oui, oui, repris-je, ne sois pas inquiète.

Oui, Hermine fera la volonté de Dieu, et ce sera dans la vie religieuse ; car Dieu ne devait pas tarder de lui faire connaître sa vocation. Elle commença bientôt à comprendre que le monde était souvent un obstacle au progrès dans l'amour divin : elle se sentait toujours sollicitée par ses attrait, elle redoutait d'y laisser prendre son cœur ; toujours il fallait lutter contre les inclinations de "madame la Nature," comme elle disait agréablement. Aussi conclut-elle qu'il est bien difficile d'être fidèle à ses bonnes résolutions en vivant dans le monde : peut-être devra-t-elle se

faire religieuse. Mais elle ne se trouve attirée vers aucune des communautés religieuses qu'elle connaît, pas même au Précieux-Sang, malgré son attrait particulier pour la vie contemplative, malgré le souvenir si tendre de sa chère sœur Adine.

C'est dans ces dispositions qu'Hermine fit avec sa mère un voyage en Floride ordonné par le médecin qui la soignait. Elles s'arrêtèrent quelques jours à Baltimore ; c'est là que la grâce l'attendait. Suivant leur habitude elles visitèrent les communautés religieuses de la ville. Hermine fut singulièrement frappée de la sainte pauvreté, de la douceur, de l'angélique piété des filles de sainte Thérèse au monastère du Carmel.

— Oh ! maman, dit-elle, quel bonheur d'être dans cette maison ! C'est dans un couvent comme celui-ci que je veux vivre.

Elle revint plusieurs fois partager la conversation si simple et si édifiante des bonnes sœurs ; elle admirait leurs pensées élevées, leur grand amour pour JÉSUS-CHRIST et leur dévouement pour le salut des âmes.

— Oh ! oui, s'écrie-t-elle à son retour, je serai carmélite et je mourrai carmélite !

S. BELLAVANCE, S.J.

(*A suivre*)





CONFESSION ET COMMUNION

RÉPONSES À QUELQUES DIFFICULTÉS PRATIQUES

(Suite)

Écoutez maintenant le chant de triomphe de ceux qui se purifièrent de leurs fautes dans le sang de l'Agneau, au tribunal de la pénitence, et qui, par la communion fréquente, préparèrent la communion éternelle avec JÉSUS dans la patrie céleste :

“.....Je vis ensuite, dit l'apôtre saint Jean, une multitude innombrable d'hommes de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main.

“ Ils chantaient à haute voix : Gloire à notre Dieu, et à l'Agneau.

“ Alors un des vieillards... me dit : Qui sont-ils ceux qui sont ainsi vêtus de robes blanches ? Et d'où sont-ils venus ?

“ Je lui répondis : Seigneur, vous le savez, ... Et il me dit : — Ce sont ceux qui sont venus ici après avoir passé par la grande tribulation et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple..... Ils n'auront plus ni faim ni soif et le soleil ne les incommodera plus de sa chaleur. Parce que l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur. “Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux.”

(Apoc. ch. 7, v. 9.)

.....
“.....J'entendis encore comme le bruit d'une grande troupe, comme le bruit des grandes eaux, comme le bruit d'un grand tonnerre qui disaient : Alleluia ! le Seigneur notre Dieu, le Tout Puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous, faisons éclater notre joie et rendons-lui gloire parce que les noces de l'Agneau sont venues.....”

L'ange me dit ensuite : "Écrivez : Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau." (Apoc. ch. 19, v. 6.)

Selon que nous aurons écouté ou non la touchante invitation que Jésus ne cesse de nous faire : "Venez à moi, vous tous qui avez de la peine, vous tous qui portez un fardeau pesant, je vous soulagerai ;" selon que nous serons allés ou non, laver les iniquités de notre âme dans le sacrement de Pénitence, la fortifier dans le bien par le sacrement de l'Eucharistie, nous répéterons un jour au fond des enfers la confession de désespoir : Je me suis trompé !..... ou bien nous chanterons avec allégresse au ciel le chant de reconnaissance et d'amour : "Gloire à notre Dieu....." pour "nous avoir sauvés !....." "Heureux ceux qui ont été appelés aux noces de l'Agneau !"

Communion fréquente

II^e PARTIE

DIFFICULTÉS DE QUELQUES BONS CHRÉTIENS

1^o *Je souhaite de vivre en bon chrétien — Combien de fois me faudra-t il communier par année ou par mois ?*

Quand Jésus parcourait la Judée, enseignant aux peuples les vérités du salut, guérissant les malades, pardonnant les pécheurs, si désireux, vous aussi, de devenir disciple de l'Homme-Dieu, et de suivre la vie nouvelle, vous eussiez demandé : "Combien de visites aurai-je à lui faire pour cela ?

On vous eût répondu : "Mais allez trouver le Maître le plus souvent possible. Vous avez des habitudes mauvaises..... vous voulez vous réformer, allez à Celui qui guérit l'âme et la fortifie dans le bien : plus souvent vous le visiterez, mieux vous vous en trouverez."

* * *

Pourquoi donc ne pas le comprendre ? Jésus dans la Communion est le même Sauveur qui appelait jadis les Juifs, et qui nous appelle aujourd'hui pour nous rendre les mêmes services.

C'est toujours l'erreur que signalait Mgr de Ségur. Nous considérons la communion *comme une récompense* de la sainteté et non pas *comme le grand moyen* d'acquérir cette sainteté.

Ecoutez les enseignements de l'Eglise : " Que les fidèles
" sachent bien qu'il faut communier souvent. "..... Les cu-
" rés n'oublieront donc pas de citer les autorités des saints
" Pères qui recommandent instamment *la communion fré-*
" *quente*.....

".....Serait-il mieux de communier tous les mois ou
" toutes les semaines ou tous les jours? On ne peut pres-
" crire à ce sujet une règle fixe et uniforme pour vous.

" Cependant, voici la règle très sûre donnée par saint
" Augustin : Vivez de telle sorte que vous puissiez commu-
" nier chaque jour." (Catéch. Rom., de la Comm., n. 46.)

E. HAMON, S. J.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE D'HALIFAX, N. S. : Saint-Bernard à Enfield, N. S.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL, P. Q. : Le Collège de Notre-Dame-des-Neiges, Montréal. — L'Académie Saint-Léon, à Montréal.

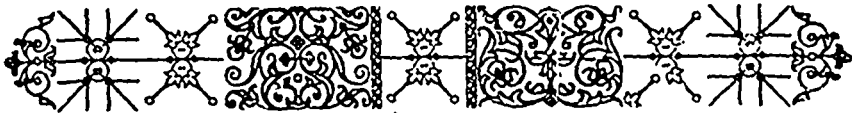
DIOCÈSE DE NICOLET, P. Q. : Le Juvénat des Frères du Sacré-Cœur à Arthabaskaville, P. Q.

DIOCÈSE D'OTTAWA, ONT. : Saint-Patrice, à Fallowfield, Ont.

DIOCÈSE DE QUÉBEC : Le Couvent des Sœurs du Perpétuel Secours à Saint-Damien de Bellechasse, P. Q. Les Sœurs du Bon-Pasteur, à Saint-Isidore de Dorchester, P. Q.

DIOCÈSE DE RIMOUSKI, P. Q. : N. D. des Sept Douleurs à l'Isle Verte, P. Q.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE, P. Q. : Saint-Edouard, à Kootou, P. Q.



HISTOIRE D'UN SANCTUAIRE dédié à Saint Joseph



'ÉTAIT le 5 octobre 1881, vers midi. Le feu se déclara tout à coup dans les bâtiments du Séminaire de Sainte-Thérèse (1). Activées par un vent impétueux les flammes se propagèrent avec une rapidité effrayante. Aux premières alarmes la population du village accourt affolée : en vain cherche-t-on à maîtriser l'incendie, que faire ? il est déjà trop tard, l'embrasement était devenu général. En quelques heures l'élément destructeur avait ruiné le vaste édifice de fond en comble. A peine si l'on put soustraire à sa fureur quelques débris

du mobilier, quelques trésors scientifiques ou littéraires.

Pour les maîtres dévoués de cette maison, ce fut un jour de cruelles épreuves : sous leurs yeux s'évanouissaient dans cette catastrophe leurs plus chères espérances. Quand revenus de leur stupeur, ils se prirent avec inquiétude à considérer l'avenir, et que, supputant leurs ressources, ils se demandèrent comment ils pourraient se relever d'un si grand désastre, la situation leur parut à tous désespérée. Comment, en effet, faire sortir de ses cendres une institution déjà grevée d'une dette considérable, et ne pouvant maintenant retirer des assurances qu'un secours relativement faible, tant elles étaient loin de couvrir les pertes !

Cependant le Supérieur du Séminaire, alors Monsieur l'abbé A. Nantel, à qui la gravité de la situation ne pouvait échapper, l'envisagea d'un esprit ferme et résolu, avec la grâce de Dieu, de conduire l'entreprise à bonne fin, si ardue, si grosse de difficultés qu'elle pût paraître. Dans sa foi vigoureuse il se dit que le Seigneur qui envoie l'épreuve (et certes elle était rude pour ce cœur de père) peut bien aussi remédier à ce qu'elle a de funeste. Saint Joseph, le fidèle éco-

(1) Comté de Terrebonne, Québec.

nome de la séraphique Thérèse, ce grand saint — pensait-il — ne saurait manquer de secourir les membres d'une paroisse qui se glorifie d'avoir cette illustre sainte pour patronne. Et sur les décorations encore fumants de son cher collègue il promet à saint Joseph de lui ériger un oratoire en cet endroit, si, malgré tous les obstacles il parvient à ressusciter son Séminaire.

On se mit donc à l'œuvre ; messieurs les prêtres du Séminaire parcoururent en tous sens quelques provinces de la Puissance et certaines parties des Etats-Unis, demandant à la religion et au patriotisme de fournir leur obole pour le rétablissement d'une maison d'éducation destinée à former de zélés pasteurs des âmes. Saint Joseph fut là pour assister leur dévouement et bénir leurs travaux. Bref, deux années n'étaient pas encore écoulées qu'on entra dans le nouveau collège, superbe édifice plus magnifique que l'ancien, dû à la piété et à la charité du peuple canadien. Les supérieurs de cette maison ne l'ont pas oublié : au frontispice de leur établissement ils ont fait graver en lettres d'or cette inscription : "*Quod incendium deluit, restituit religio et patria.*" (Ce que l'incendie a détruit, la religion et la patrie l'ont rétabli.)

Restait à remplir les engagements contractés à l'égard de saint Joseph. Ici encore les ressources faisaient défaut ; la charité des anciens élèves y suppléa. L'un d'eux, le Rév. M. F. Aubry, curé de St-Jean, versa à lui seul plus de \$1,000 ; d'autres cœurs non moins généreux firent aussi de riches offrandes.

Bientôt, ce fut en 1886-87, on vit surgir comme du sein des ruines de l'ancien collège un élégant petit sanctuaire, expression éciatante d'une profonde reconnaissance. La vue se repose agréablement sur ce bijou d'architecture gothique, un octogone régulier aux beaux murs de pierre flanqués de contreforts, aux fenêtres ogivales, au toit aigu et élancé. Ajoutez comme décor extérieur les charmes d'une belle nature.

S'il vous arrive quelque jour de passer devant l'oratoire béni, faites une courte halte et pénétrez dans son intérieur. Vous verrez comme tout y chante la louange du grand saint en l'honneur duquel il a été élevé. Ce qui frappera d'abord vos regards c'est une belle statue de saint Joseph, et, gravés sur le socle, ces mots : *Ite ad Joseph, Allez à Joseph.* Les vitraux artistement coloriés à dessins fleurs de lis ornés de textes choisis de la Sainte Ecriture, célèbrent les gloires de l'illustre patron. Sur les murailles, de chaque côté d'un magnifique autel en marbre, vous admirerez de belles inscriptions latines en lettres d'or. L'une d'elles, surtout, empreinte d'une noble gratitude, attirera votre attention. En voici la traduction fidèle :

" Avec le secours divin, sous les auspices de notre Père saint Joseph,

avec l'aide des enfants et des amis de l'Alma Mater, les ressources nécessaires à la reconstruction du Séminaire ne firent pas défaut; en conséquence, la nouvelle maison étant complètement terminée, Mgr F.-C. Fabre, évêque de Montréal, entouré d'une assistance nombreuse, en fit la dédicace, le 26 juin 1883."

Dans sa reconnaissance, monsieur le Supérieur du Séminaire fut magnifique et consacra généreusement d'assez fortes sommes à son œuvre. Cependant comme la chapelle du nouveau collègue n'était que provisoire et plus que modeste, quelques-uns lui reprochaient cette prodigalité; ils eussent voulu réserver une partie des fonds pour l'érection du futur sanctuaire; à ceux-là il répondait: "Mais c'est l'oratoire qui construira la chapelle." Depuis lors, en effet, une riche chapelle a été érigée sans qu'on ait eu le moins du monde à regretter les frais encourus pour l'oratoire. Le Révérend Monsieur Nautel, qui a bien voulu me communiquer ce détail intime, continue: "Je vois dans tous ces événements une intervention manifeste de saint Joseph."

JOSEPH WADDEL, S. J.

ACTIONS DE GRACES

13,627 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants:

Beauvoir: plusieurs faveurs. *Buckingham*: une grâce spirituelle, une faveur temporelle. *Halifax*: succès dans une entreprise et plusieurs faveurs spirituelles et temporelles. *Grand Falls*: une faveur. *Howich*: une faveur temporelle. *Manchester*: une grande faveur temporelle. *Montréal*: remerciement au S.-C. pour une guérison par les prières de la Mère d'Youville, une grâce spirituelle. *Napierville*: une guérison. *North Adams*: une guérison. *Ottawa*: une guérison, une autre guérison. *Pointe-au-Pic*: une faveur temporelle. *Québec*: une guérison. *Saint-Antoine de Verdères*: une guérison. *Sainte-Marthe*: une guérison. *Saint-Ubalde*: une guérison. *Varannes*: une faveur temporelle. *Windsor Mills*: une faveur. *Saint-Hermas*: une faveur, une guérison. *Sainte-Anne de la Pêrade*: une faveur temporelle. *Saint-Jude*: plusieurs faveurs.

Saint Joseph, patron de l'Eglise universelle

MAESTOSO DECISO (♩ = 60).

A. KUNC.

INTROD.




f



mf

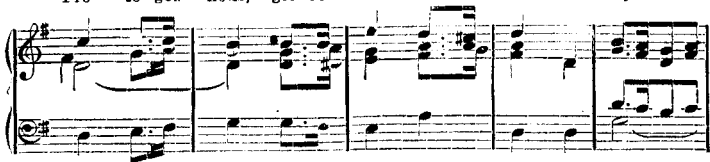
O vous à qui Jé - sus con - fi - a son en - fan - ce,

CHORUR.



mf

Pro - té - gez - nous, glo - ri - eux saint Jo - seph! Soy - ez



l'ai - de et la dé - fen - se De l'É - glise et



SAINTE JOSEPH, PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE 133

de son chef, De l'É - glise et de son chef.

Solo. Ra - me - nez vers cet - te Rei - ne, dont le

sceptre est u - ne croix, Ces peu - ples que l'on en-

traî - ne, Au mé - pris de tous ses droits.

— 2 —

Défendez la sainte Église ;
 Nous avons besoin de vous ;
 Voyez : l'enfer nous divise ;
 Dans vos bras unissez nous !

— 3 —

Votre pure et sainte image
 Est pour nous comme un rayon
 Qui fait germer le courage
 Sur le bord du dur sillon.

— 4 —

Tendez votre main si douce
 Au modeste travailleur ;
 Montrez à ceux qu'on repousse
 Où se lève un jour meilleur.

— 5 —

Oh ! soyez le tendre Père
 De ce peuple sans appui ;
 Un jour, s'il croit, s'il espère,
 Que de biens viendront à lui !



Notes de la Direction



Neuvaine de Nos Associés sont instamment la grâce. invités à faire la Neuvaine dite "de la grâce," en l'honneur de saint François-Xavier, du 4 au 12 mars. Voici brièvement l'historique de cette Neuvaine :

Sur la fin de l'année 1633, le Père Mastrilli, S. J., était à surveiller les préparatifs de la décoration d'une église, quand un marteau, du poids de deux livres, lui tomba sur la tête de plus de cent pieds de haut, et le coucha dans son sang. On le releva mortellement blessé. Il fallait bientôt songer aux derniers sacrements ; mais le moribond ne put recevoir que l'extrême-onction. On le pleurait déjà comme mort, lorsque tout à coup une sérénité soudaine se répandit sur ses traits ; il ouvre les yeux et les porte respectueusement sur un des côtés de son lit ; des mots à demi-voix et accompagnés de larmes, des élans vers une personne qui semblait lui parler, le mouvement de la main appliquant sur sa blessure une relique de la vraie Croix, tout fait juger que le malade est l'objet d'une faveur extraordinaire. En effet, le Père se redresse et, levant les yeux et les mains vers le ciel, il s'écrie : " Mes Pères, je suis guéri, et c'est à saint François Xavier que je le dois."

A ces mots les assistants dans l'admiration et la reconnaissance récitent un *Te Deum* d'actions de grâces... Cependant le P. Mastrilli s'était habillé sans peine ; il se prosterna devant l'image de son céleste médecin et y resta longtemps en prière. Après s'être relevé, il raconta lui-même au P. Recteur ce qui venait de lui arriver, ensuite il en écrivit lui-même le récit. Voici les détails qu'il y donne concernant la Neuvaine :

Saint François Xavier, pour lequel le Père professait une tendre dévotion, lui était apparu, le visage rayonnant de

gloire ; il lui avait enjoint d'appliquer sur sa blessure une relique de la vraie Croix, et lui avait fait faire le vœu d'aller au Japon pour y cueillir la palme du martyr ; puis il lui donna plusieurs avis salutaires pour sa sanctification, enfin, il lui assure " *que tous ceux qui, pendant l'espace de neuf jours, du 4 au 12 mars, imploreraient chaque jour son intercession auprès de Dieu, se confesseraient et communieraient pendant la Neuvaine, ressentiraient les effets de son crédit, en obtenant de Dieu tout ce qu'ils demanderaient pour leur salut et pour sa gloire.*"

Demandons spécialement à saint François-Xavier, chaque jour de la Neuvaine, pour nous et pour tous les Associés de l'Apostolat, cet esprit de prière et de zèle dont il fut lui-même animé et qui devrait caractériser tous les membres de notre sainte Ligue.



Le Trésor du Cœur de Jésus. L'on nous demande de divers centres si l'on peut continuer à pratiquer le *Trésor du Cœur de Jésus* et à nous envoyer, comme par le passé, la somme des œuvres offertes pour être d'abord déposée sur le rétable de l'autel du Sacré-Cœur pendant notre messe du premier vendredi de chaque mois, puis publiée dans le MESSAGER.

Nous répondons que rien n'est changé par rapport au Trésor du Cœur de Jésus. Non seulement nous n'avons pas l'intention de supprimer cette pieuse pratique, mais nous voudrions la voir plus universellement en vigueur dans tous les centres de l'Apostolat. C'est dans ce but que nous publions dans cette livraison un article spécial pour en faire voir l'excellence et l'utilité.

Du reste elle est en usage dans les centres de l'Apostolat depuis plus de trente-cinq ans, elle a été recommandée successivement dans les vingt et une éditions du Manuel publié par la Direction générale avec l'approbation de l'Ordinaire, et s'est répandue dans presque tous les diocèses du monde entier, au vu et au su des évêques.

Enfin, elle a reçu de Sa Sainteté Léon XIII un puissant encouragement et comme une approbation implicite dans une circonstance solennelle dont nos Associés canadiens garderont toujours l'heureux souvenir.

Au mois de janvier 1893, nous avons l'honneur d'expédier à Rome par la bienveillante entremise de Sa Grandeur Monseigneur Fabre, alors archevêque de Montréal, un riche Album contenant le *Trésor spirituel offert au Sacré Cœur* pour Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion de son Jubilé épiscopal, par les Associés canadiens de l'Apostolat de la Prière.

Le Cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, à qui l'Album avait été adressé, a bien voulu le présenter lui-même au Saint-Père et en donner avis à Sa Grandeur Monseigneur Fabre dans les termes suivants :

Rome, le 9 juin 1894.

ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR,

J'ai reçu à point l'Album que vous me priez de présenter au Souverain Pontife de la part des Directeurs de l'Apostolat de la Prière au Canada, Album où étaient inscrites les bonnes œuvres accomplies par les membres de cette même Association durant l'année jubilaire de la Consécration épiscopale de Sa Sainteté. Cette offrande, le Saint-Père l'a agréée avec une joie toute particulière, et il a bien voulu faire parvenir l'expression de sa haute gratitude à Votre Grandeur d'abord, puis à tous les autres pieux donateurs; à tous il accorde la Bénédiction apostolique.

Votre Grandeur trouvera sous ce pli le *Rescrit* demandé au sujet de la Bénédiction apostolique et de l'indulgence plénière à l'article de la mort.

Que longtemps encore Dieu vous aide et vous garde!

De Votre Grandeur le serviteur très dévoué,

M. Card. LEDOCHOWSKI, Préfet.

AUG., Arch. de Larisse, Secrétaire.

Par le *Rescrit* dont il est question dans la lettre précédente, le Saint-Père daignait accorder à tous et à chacun de ceux qui avaient accompli quelque-une des bonnes œuvres inscrites dans l'Album, la Bénédiction apostolique et l'indulgence plénière à l'article de la mort.

J. B. NOLIN, S. J.

BULLETIN DE L' APOSTOLAT

ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Etat général de l' Apostolat

D'après un rapport assez récent, le nombre des centres pour tout l'univers s'élève actuellement à 56,979, ce qui représente 25 millions de membres. Les directeurs des centres communiquent avec le Directeur Général, à Toulouse, France, par l'entremise des Directeurs diocésains et par le *Messenger du Sacré-Cœur de Jésus*. Le *Messenger*, organe principal de l'Apostolat, se publie en différentes langues. Il compte 27 éditions — outre le *Messenger de Toulouse* et le nôtre — réparties comme suit : un en albanais, deux en allemand (l'un à Inspruck, l'autre à Cincinnati), six en anglais (Angleterre, Irlande, Canada, Etats-Unis, Hindoustan, Australie), un en bas-breton ; un en bohémien, un en croate, un en chinois, 4 en castillan (Espagne, Mexique, Nouvelle-Grenade, Vénézuëla), un en catalan, un en flamand, un en hollandais, un en hongrois, deux en italien (Rome et Naples), un en polonais, deux en portugais (Portugal et Brésil) et un en tamoul. Il se publie aussi des feuilles mensuelles de l'Œuvre en arabe et en grec.

Toulouse a un organe secondaire de l'Apostolat, le *Petit Messenger du Cœur de Marie*. En Hongrie, il y a aussi une publication de ce genre.

ITALIE

Rome a étendu le privilège de la récitation publique des *Litanies du Sacré-Cœur* à une trentaine de diocèses de France, à toutes les églises et chapelles du monde entier qui possèdent les confréries du Sacré Cœur agrégées à l'archiconfrérie de Montmartre, au diocèse de Montréal et à la Compagnie de Jésus

On se prépare, à Turin, à introduire la cause de béatification d'un grand ami du Sacré-Cœur de Jésus, *Don Bosco*.

Le 8 novembre dernier, la S. Congrégation des Rites s'est réunie pour la discussion des trois miracles proposés pour la canonisation du bienheureux *Gérard Majella*, rédemptoriste, qui fut aussi, comme l'on sait, un grand dévot du Sacré-Cœur.

FRANCE

Une nouvelle propre à réjouir spécialement les membres de l'Apostolat est annoncée en ces termes par le *Messenger de Toulouse* : " Le 23 décembre dernier, la S. Congrégation des Rites tenait à Rome une séance du plus grand intérêt pour tous les amis du Cœur de Jésus. La question de l'héroïcité des vertus du Vén. Claude de la Colombière devait être traitée et discutée dans la première des trois congrégations

qui précèdent le décret du Souverain Pontife. Nous savons qu'à cette occasion beaucoup d'âmes pieuses, dans le monde entier, ont fait des vœux et des prières pour hâter, autant que possible, le succès de cette cause qui leur est si chère. Mais nulle part les supplications n'ont été plus pressées et plus ardentes qu'à Paray-le-Monial, autour du tombeau du serviteur de Dieu.

"Ce qui s'est passé dans l'anguste assemblée romaine nous est inconnu, puisque le secret le plus strict est imposé à ce sujet. Toutefois, il y a lieu d'espérer que le procès suivra son cours normal, car on a déjà reçu l'avis de préparer les éléments pour la deuxième congrégation, dite préparatoire, qui sera suivie de la troisième, dite générale, et tenue devant tous les cardinaux et le Souverain Pontife. C'est à la suite de cette congrégation qu'est rendu le décret sur l'héroïcité des vertus. Hâtons et assurons cette heureuse conclusion par nos prières."

AUTRICHE-HONGRIE

Le 24 juillet dernier, le nouvel archevêque de *Goritz* a consacré solennellement son diocèse au Sacré-Cœur de JÉSUS. La dévotion à ce divin Cœur a servi de thème à son mandement d'ouverture qui respire le plus ardent amour et la plus grande confiance à ce Cœur adorable : "Ce mot, le Cœur de JÉSUS—y est-il dit—résume le programme de toute notre vie : l'image du divin Cœur sera toujours devant nos yeux pour guider nos pas. Nous désirons devenir, par cette consécration, sa propriété spéciale, ses défenseurs, au premier rang de ses serviteurs dévoués afin de recevoir les abondantes effusions de sa divine miséricorde." Pour perpétuer la mémoire de cette consécration, l'Archevêque en a ordonné le renouvellement annuel, pour le dimanche dans l'octave de la Fête du Sacré-Cœur.

CANADA

Notre-Dame de Lévis.—J'ai le plaisir de vous annoncer que l'Apostolat de la Prière est de plus en plus prospère ici. Le nombre des Zélatrices a sensiblement augmenté cette année, et leur zèle est au-dessus de tout éloge. Aussi, je crois pouvoir dire que presque tous les paroissiens de Lévis appartiennent au premier degré, 2805 au deuxième et un très grand nombre font la communion réparatrice tous les mois. Daigne le Cœur de JÉSUS bénir nos travaux et répandre en abondance ses bénédictions sur tous les membres de l'Apostolat.

Veillez, etc., D. GARON, Ptre.

On nous écrit de *Fournier, Ont.* : La Ligue va bien ici. Nous comptons maintenant 889 associés. Nos zélatrices sont remarquables de ferveur depuis qu'elles ont reçu leurs diplômes et leurs croix-dédaillies. Si vous voyiez les foules qui s'approchent de la Sainte Table le premier vendredi du mois, que vous en auriez de joie ! Ce qui nos

édifie le plus, c'est de voir tant d'hommes prendre part à ces belles manifestations de dévotion envers le Sacré-Cœur. Souvent même ils viennent de très loin à pied, à cause du mauvais état des chemins, comme il arrive en automne.

Cornwall, Ont. : Le premier vendredi de janvier, il y eut à l'église de la Nativité 300 communions.

ZÉL.

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Ancienne Lorette : M. Pierre Beaupré. *Buckingham* : Mlles Martha McFaul, Claire de Villers, Ann McGuire, Mmes Olivine Beauchamp, Couroy, MM. Jacques Belleau, Arthur Hamel, Aurèle Neuilly, Mme Vve Jacques Plamondon. *Burlington* : Mme Marie-Rose Beauchemin, Mlle Joséphine Dubamel. *Côteau-du-Lac* : Mme Edouard Bertrand, M. J. B. Rogers. *Côte Saint Paul* : M. Pierre Hamelin. *Danielson* : Mlle Jeanne Gareau, Mme Malvina Pope. *Grand Falls* : Mme Elizabeth Harley. *Joliette* : Mme Xavier Aubin, Zél. *Kamou-raska* : Mme C. Ouellette, Mlle M. Louise Beaulieu. *Lake Linden* : M. Arthur Brûlé. *L'Assomption* : Mme Delphine Blanchard. *Mont-réal* : M. Théophile Simard, Mme Marceline Galipeau, M. Abondius Paré, Mlle Marie Bonin, MM. Hypolite Rosa, Alfred Monette, Mme Aurélie Bourgeois, M. Ferdinand Racicot. *Saint André Avellin* : Mmes Pierre Bisson, Didace Bourgeois, Hypolite Tremblay, Hercule Gatien, Mary Saunders. *Sainte-Anne de Lapocatière* : M. Etienne Lemieux. *Saint-Benoit* : Mlle Hermine Ladouceur. *Saint-David d'Yamaska* : M. J.-B. Leblanc, Mme François Joyal, Mlle Florida Thibeault. *Saint-Eugène* : M. Ambroise Cloutier. *Saint-Eustache* : M. Benjamin Legault, Mme Olympe Touchette, L'Honorable Dr David Marsil. *Saint-François de Sales* : M. Arthur Thibaudeau, Mme Léocadie Labelle, Mlle Rose-Anna Contant. *Saint-Henri de Mont-réal* : Mme Adéline Turgeon. *Saint-Hermas* : M. Théodore Leroux. *Saint-Isidore* : Mlle Eloïse Perras. *Saint-Jérôme* : Mmes Julie Boivin, Marie Gaston Beaulieu. *Saint-Joachim* : Mme Alex. Plante. *Sainte-Julienne de Montcalm* : M. Joseph Racette, Mmes Joseph Desroches, Thomas Giroux. *Saint-Philippe de Laprairie* : Mme Napoléon Dulude, M. Anthime Bourdeau, Mlle Alvina Aubry, M. Moïse Ménard. *Saint-Placide* : M. Dominique Leduc. *Saint-Jude* : Mme Pierre Graveline. *Saint-Roch de Québec* : Mme Vve Vaillancourt, Mme Delisle, MM. F. X. Guillemain, Fr. Paradis, Louis Hébert, E. Dumontier. *Saint-Simon de Rimouski* : M. Joseph Fournier, notaire.

Saint-Vincent de Paul : MM. Abondius Chevalier, Honoré Auclair. *Terrebonne* : Mme P. Piché. *Denver College* : M. Moïse Ouellette. *L'Anse à Giles* : Mlle Georgiana Poitras, Zél. *Mac-Nider* : Mlle Marie Routhier. *Sainte-Marie, Beauce* : M. Camille Turcotte. *Saint-André d'Argenteuil* : Mmes Céline Charlebois, Dosithee Latreille, Mlle Lumina Charlebois. *L'Epiphanie* : Mme Ludger Thouin. *Sandwich* : Mme Edith Parent, M. Joseph Couture, Mlle Hélène Arkin, Mme Clotilde Gagnon, Mlle Arthémise Simard, Zél. *Saint-Henri de Lévis* : Mme Louis Gervais, M. Napoléon Beaudouin. *Saint-Joseph, Beauce* : Mme Thomas Nadon, Zél., Mmes Narcisse Dorion, Joseph Blanchet, M. Louis Lambert. *Saint-Valérien* : Mme Louise Dansereau. *Saint-Nicolas* : Mme Benjamin Roberge, senior. *Waker-ville* : M. Jérôme Langlois, Mmes Maxime Landry, Moïse Hébert. *Windsor* : M. Alexandre Marentette.

Ottawa : Mlle A. Martel. *Sainte-Sabine* : Mlle Sylvina Charpentier. *L'Assomption* : Rév. Ad. Lamarche, Ptre. *Terrebonne* : Mme Oct. Forget.

Nous recommandons également aux prières de nos lecteurs Monsieur l'abbé Gravier, l'auteur si connu et si apprécié de nombreux ouvrages de musique religieuse, décédé à Cannes (France).

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUËES À LEUR INTERCESSION

Côte des Neiges : plusieurs faveurs et grâces temporelles. *Montréal* : plusieurs faveurs. *Rochester* : une guérison par l'application d'une carte-relique. *Sainte-Rose* : guérison d'un mal de gorge par l'application d'une carte-relique. *Saint-Thomas d'Alfred* : guérison par l'application d'une carte-relique.

Revue des Intérêts Catholiques

Canada — La mort de l'apostat Chiniquy impénitent a contristé tous les catholiques. Il n'est donc plus cet homme qui après avoir déshonoré son caractère sacerdotal et foulé aux pieds tout ce qu'il y a de plus sacré ici-bas, a dévoué ses énergies et la puissance de son talent à pervertir les âmes rachetées par le sang de JÉSUS-CHRIST. Il a paru devant le Souverain Juge. Dieu semblait lui ménager des grâces précieuses de conversion, en lui accordant de longs jours, et, à l'heure suprême, en inspirant la charité de Mgr l'Archevêque de Montréal à son égard. Mais il a abusé de tout. On a affirmé que sa mort avait été pai-

sible, mais, d'un autre côté, l'on affirme qu'elle a été épouvantable. Quoi qu'il en soit, l'exécration des catholiques restera à jamais attachée à sa mémoire avec l'image du scandale et de la haineuse apostasie.

Une nouvelle communauté religieuse s'est formée à Montréal sous le nom de *Petites Sœurs de Notre-Dame des Sept Douleurs*. Elle se recrute parmi les Sourdes-Muettes de l'asile que dirigent les Sœurs de la Providence. Elle a pour fin l'éducation des petites sourdes-muettes. Mgr. l'Archevêque de Montréal a approuvé les constitutions de la nouvelle communauté qui reste attachée et soumise à l'Institut des Sœurs de la Providence.

Au Sud de l'Amérique.—Le grand événement religieux est un prochain Concile composé des évêques de l'Amérique du Sud. Ce concile a été annoncé par un Bref que le Saint Père leur a adressé, en date du 25 décembre dernier. C'est à Rome qu'il tiendra ses séances. On en attend beaucoup pour le renouvellement des diverses églises latines du Sud, auquel Léon XIII travaille, dit-on, depuis quinze ans.

Un autre événement qui a bien son importance, c'est l'acte de religion vraiment admirable accompli par le gouvernement de la *Colombie espagnole*. L'Univers le raconte en ces termes : "A l'occasion des récentes audiences pontificales..... le ministre plénipotentiaire de la Colombie, S. Ex. M. le général Vélez a remis au Souverain Pontife une copie sur parchemin de la loi que le Sénat et la Chambre de cette République, réunis en Congrès, ont voté comme un acte solennel de foi et de reconnaissance amour au divin Rédempteur. Il s'agit en effet, d'après le premier article de cette loi, "de reconnaître la divine autorité sociale de JÉSUS-CHRIST et de le remercier de tous les bienfaits reçus pendant ce siècle où la République de Colombie a commencé sa vie de nation libre et souveraine." Dans ce but et afin de perpétuer le souvenir de cet acte de foi, le congrès colombien a décidé, aux termes de la même loi, d'élever dans l'église cathédrale de Bogota, un monument commémoratif, après s'être entendu à ce sujet avec l'autorité ecclésiastique. C'est aussi en vertu de cette même loi que les dispositions si éminemment chrétiennes du congrès colombien..... viennent d'être présentées à Léon XIII. Le Saint-Père, vivement touché et consolé, en a exprimé la plus vive satisfaction au général Vélez."

Russie.—Nous annonçons le mois dernier que le ciel de la Pologne se faisait sombre par suite de difficultés graves survenues entre le gouvernement et le clergé. Plusieurs séminaires avaient même été fermés. Toute la cause de cet état de trouble était dans la politique hos-

tile du gouverneur, le prince Irmeretynski. Des nouvelles plus récentes nous apprennent qu'il a été relevé de ses fonctions. L'empereur Nicolas II est, au contraire, d'une politique toute d'apaisement. Il n'a pas cessé depuis qu'il est au pouvoir d'entretenir les meilleurs rapports avec le Pape pour qui il professe la plus grande admiration. Des journaux autorisés assurent même qu'il a ouvert avec le Saint-Père des pourparlers confidentiels qui ont pour but de resserrer les liens diplomatiques entre Rome et Saint-Petersbourg, et d'aplanir les difficultés religieuses dont les catholiques ont eu tant à souffrir. C'est la Pologne qui bénéficierait tout d'abord de ces relations. On dit aussi que dans les cercles élevés de la politique et du clergé il y a un sentiment de sympathie très prononcé pour l'union des églises d'Orient avec Rome. Réceument, l'un des meilleurs écrivains russes schismatiques a publié un livre où il montre la fausseté des raisons sur lesquelles l'Eglise russe s'appuie pour établir sa séparation d'avec Rome.

Voici, pour terminer, une preuve nouvelle de la largeur de vues du tzar, c'est qu'il a autorisé l'érection à Saint-Petersbourg, d'une église catholique française, qui relèvera de l'archevêque de Mohilev.

* * *

Italie.—Le grand maître de la musique religieuse en Italie, aujourd'hui, est l'abbé *D. Laurent Perosi*. Son plus récent oratorio, "la Résurrection du Christ," a eu un succès retentissant. Un correspondant de Rome écrivait à l'*Univers*, en décembre dernier, que le Saint-Père a reçu en audience le célèbre musicien qui a remercié Sa Sainteté des fonctions de directeur-adjoint de la chapelle Sixtine dont elle a bien voulu l'honorer. Puis le Saint-Père, après avoir félicité le jeune et brillant maestro des succès obtenus dans son dernier oratorio, lui a demandé de collaborer à une œuvre qui sera comme un suprême hommage du siècle finissant au divin Rédempteur. Léon XIII en fournit le sujet par une ode ou un poème qu'il a presque achevé et qu'il se propose de consacrer à notre Sauveur pour célébrer les bienfaits de sa Rédemption. Or c'est pour assurer à cet hommage tout son éclat et en même temps pour qu'il en reste un souvenir durable que le Saint-Père a invité l'abbé Perosi à composer sur les paroles de ce poème un hymne qui exprimera dans le langage pénétrant de la musique religieuse la reconnaissance du siècle finissant envers la bonté divine pour les bienfaits reçus, le repentir de l'apostasie sociale, en même temps que l'espérance du siècle naissant.

Au sujet de l'Hommage solennel nous donnons ici la prière dite la

PRIÈRE POUR LA FIN DU SIÈCLE.

Accordez-nous, Dieu très clément par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Immaculée, d'expier par nos larmes de repentir les

fautes de ce siècle qui est à son déclin et de préparer les commencements du siècle qui va venir, de telle sorte qu'il soit voué tout entier à la gloire de votre nom et au règne de JÉSUS-CHRIST votre fils, afin que toutes les nations le servent dans une même foi et une parfaite charité. Ainsi soit-il (Indulgence de 100 jours à gagner une fois le jour, valable jusqu'à la fin de 1901, ex decr. Cong. Ind., 8 fév. 1897.)

Les francs-maçons ont, de leur côté, formé le projet de célébrer la fin du siècle par un hommage solennel à Satan !

* * *

Grande-Bretagne. — D'après le *Catholic Directory* pour l'année 1899, l'Angleterre forme une province ecclésiastique dont le métropolitain est l'Archevêque de Westminster. Son Eminence le Cardinal Vaughan. Il a quinze évêques suffragants. L'Ecosse forme deux provinces ecclésiastiques : l'archevêché de Saint-André et Edimbourg avec quatre évêchés suffragants et celui de Glasgow qui a un évêque auxiliaire. Le nombre total des prêtres séculiers pour l'Angleterre et l'Ecosse était de 3,212 à la fin de 1898, ce qui donne une augmentation de 93 prêtres dans le cours de cette année. Presque tous les Ordres religieux ont des maisons dans la Grande-Bretagne. Les Bénédictins sont les plus nombreux. Les églises et chapelles sont au nombre de 1,854 : ce qui donne une augmentation de 22 lieux consacrés au culte catholique pendant l'année 1898. La population catholique de l'Angleterre est de 1,500,000 et celle de l'Ecosse 365,000.

L. H., S. J.

BIBLIOGRAPHIE

Ontologia, Metaphysica Generalis, Auctore P. Carolo DELMAS. S. J. Unum volumen in-8° maj. (xxxvi-882 pag.). Pretium Francorum.

(Victor RETAUX, Libraire-Editeur, 82, rue Bonaparte, Paris.)

Le Comte Domet de Vorges en a écrit dans la *Science Catholique* : Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt le livre du P. Delmas, et il le mérite tant par le sujet que par le talent de l'auteur. L'ontologie a été traitée par le savant religieux avec beaucoup d'ordre et de clarté. Les concepts de l'être, de l'essence, du vrai, du bien, sont parfaitement expliqués en deux chapitres. Dans le 3e chapitre, la nature de la substance et de la personne est étudiée avec beaucoup de soin. Le 4e chapitre traite des causes et en particulier de la cause efficiente avec beaucoup d'ampleur. L'auteur s'est surtout attaché à réfuter Kant, et l'a fait souvent avec bonheur. — Nous citerons en particulier une excellente discussion sur la thèse célèbre *des jugements synthétiques a priori*.

Calendrier de Mars 1899

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT-PÈRE :
La souffrance chrétienne.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—De la férie.—(BB. Michel et ses Comp., MM. S. J.)—L'esprit de pénitence.—13,627 actions de grâces.

2. J.—De la férie.—(S. Chad, E.)—H†.—L'esprit d'émulation pour le bien.—7,503 affligés.

3. V.—Premier vendredi.—S. SUAIRE DE N.—S.—A†.C†.G†.—Le désir de la perfection.—13,193 défunts.

4. S.—S. Casimir, C.—L'amour de la S. Vierge.—9,481 intentions spéciales.

5. D.—III DIM. DU CARÊME.—(S. Jean-Joseph de la Croix.)—A†.C†.G†.R†.—La ferveur.—1,560 communants.

6. L.—I^e la férie.—(Ste Colette, V.)—La réforme de notre cœur.—7,401 premières communions.

7. M.—S. Thomas d'Aquin, C. D.—La science des saints.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. M.—S. Jean de Dieu, C.—L'amour du prochain.—6,885 demandes de travail.

9. J.—Ste Françoise de Rome, Vve.—H†.Z†.—La dévotion à l'ange gardien.—3,183 prêtres ou ecclésiastiques.

10. V.—SS. PLAIES DE N.—S.—La vertu de constance.—12,831 enfants.

11. S.—De la férie.—(S. Euloge, M.)—Le courage.—10,772 familles.

12. D.—IV DIM DU CARÊME.—(Solenn. de S. Joseph.)—(S. Pierre, M.)—L'esprit de mortification.—3,759 grâces de persévérance.

13. L.—S. Grégoire le Grand, P. D.—G†.—La force chrétienne.—7,889 grâces d'union, de réconciliation.

14. M.—De la férie.—(BB. Léonard et ses Comp., MM. S. J.)—La pensée des fins dernières.—6,113 grâces spirituelles.

15. M.—De la férie.—(S. Longin, M.)—La confiance.—6,510 grâces temporelles.

16. J.—De la férie.—(S. Finien-le-Lépreux.)—H†.—La patience.—9,650 conversions à la foi.

17. V.—S. Patrice, E.—(S. J.: Le PRÉCIEUX SANG.)—L'esprit de prière.—6,012 jeunes gens, jeunes personnes.

18. S.—S. Cyrille de Jérusalem, E. D.—(S. J.: S. GABRIEL, archange.)—L'amour de MARIE.—1,718 maisons d'éducation.

19. D.—DIM. DE LA PASSION.—La vertu de charité.—3,280 malades ou infirmes.

20. L.—S. JOSEPH, époux de MARIE.—(d'hier.)—G†.M†.N†.Z†.—La confiance en ce grand saint.—1,678 missions ou retraites.

21. M.—S. Benoît, abbé.—La dévotion au Sauveur.—241 Œuvres ou Sociétés.

22. M.—S. Gabriel, archange.—(S. J.: S. Cyrille de Jérusalem E. D.)—La vertu d'humilité.—1,533 paroisses.

23. J.—S. Thérèse, E.—H†.—L'esprit de prière.—9,383 pécheurs.

24. V.—NOTRE-DAME DE PITIE.—N†.—La vertu de résignation.—8,534 pères ou mères.

25. S.—ANNONCIATION B. V. M.—D†.G†.M†.R†.V†.—Le dévouement aux intérêts de Dieu.—4,555 religieux ou religieuses.

26. D.—DIM. DES RAMEAUX.—M†.N†.—Le mépris des honneurs.—1,473 séminaristes ou novices.

27. L.—De la férie.—(S. Alexandre soldat.)—La victoire sur nos défauts.—1,973 supérieurs ou supérieures.

28. M.—De la férie.—(S. Jean de Capistran, C.)—La fidélité à la grâce.—4,025 vocations.

29. M.—De la férie.—(S. Eustase, abbé.)—La grâce de mener une vie cachée en Dieu.—Les Zélateurs et Zélatrices du Cœur de JÉSUS.

30. J.—JEUDI SAINT.—G†.H†.M†.V†.—L'amour de la sainte Eucharistie.—13,639 grâces diverses.

31. V.—VENDREDI SAINT.—L'esprit de contrition.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES: —† = Indulgence plénière; A = 1^{er} Degré; B = 2^e Degré; C = 3^e Degré; D = Indul. apostoliques; G = Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H = Heure Sainte; M = Bonne Mort; N = Archic. du Cœur agonisant; R = Confrérie du S. Rosaire; V = Congrégation de la Ste-Vierge; Z = Zélateurs ou Zélatrices.

* Là où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, ces Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.